Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 59 (1995)
Heft: 235-236

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE ROMANE

Palerme, le vendredi 22 septembre 1995

L'Assemblée générale de la Société de Linguistique romane, convoquée régulièrement par le Président dans la Revue de Linguistique romane (tome 59, 1995, p. 347) et au moyen d'une lettre circulaire adressée à tous les membres individuels, s'est tenue à l'Université de Palerme à l'occasion du XXIe Congrès de Linguistique et de Philologie romanes, le vendredi 22 septembre 1995, à 17 h 15.

La séance à laquelle ont pris part 194 membres présents et représentés (auxquels il y a lieu d'ajouter 18 membres votant par correspondance) a été présidée par M. Gerold Hilty, Président de la Société. Il a été assisté de M. Antoni Badia i Margarit, Président d'honneur, de MM. M. Wilmet et A. Vàrvaro, Vice-présidents, ainsi que des membres du Bureau et du Conseil: MM. Eugenio Coseriu, Albert Henry, Max Pfister, Bernard Pottier, membres d'honneur, Gilles Roques, Secrétaire-administrateur, Gérard Gorcy, Secrétaire-trésorier, Ivo Castro, Jean-Pierre Chambon, Günter Holtus, Helmut Lüdtke, Aimo Sakari, Marius Sala, Mme Madeleine Tyssens, Conseillers.

Le Président ouvre la séance en faisant vérifier le nombre des présents et en indiquant les noms des votants par procuration.

1o M. G. HILTY, Président de la Société, présente ensuite la communication suivante:

«Chers confrères, depuis le Congrès de Zurich, 23 membres de la Société sont décédés, et vous voudrez bien, en hommage à leur mémoire, observer une minute de silence:

Manuel de PAIVA BOLÉO
Jean-Marie BOURGUIGNON
Charles CAMPROUX
Lenart CARLSSON
Hans Helmut CHRISTMANN
Paulette DURDILLY
José de AZEVEDO FERREIRA
Hugo GLÄTTLI
Henry GUITER
Guy HAZAËL-MASSIEUX
Klaus HEGER
Manfred HÖFLER
Konrad HUBER
Johannes HUBSCHMID
Cília PEREIRA LEITE
Alexandre LORIAN
Duncan MAC MILLAN
Joseph M. PIEL
Jacques POHL
Pierre RUELLE
Isaac SALUM
Georges STRAKA
Romulus TODORAN

Le président exprime la gratitude de la Société envers tous les membres décédés, mais surtout envers Georges Straka, qui pendant 40 ans, à partir du Congrès de Barcelone en 1953, fut l'âme de la Société. Le président évoque la mémoire de Georges Straka en reprenant, dans leurs grandes lignes, les deux discours qu'il a prononcés à l'occasion de la Messe des funérailles de Georges Straka, le 30 décembre 1993, à la Paroisse Saint-Maurice de Strasbourg (cf. RLiR 58, 289-290), et dans le cadre de la Journée d'hommage à la mémoire de Georges Straka organisée par le Centre de Linguistique et Philologie Romanes de Strasbourg, le vendredi 7 octobre 1994.

2° Le Bureau de la Société, qui gère, depuis 1956, le Prix Albert Dauzat a attribué le Prix Albert Dauzat 1993 à Madame Marie-Guy Boutier, pour sa collaboration à l'Atlas Linguistique Wallon, dont elle vient de publier le tome 8, le Prix Albert Dauzat 1995 à Monsieur Sven Sandqvist, pour ses travaux d'éditeur et de syntacticien dans le domaine de l'ancien français, en particulier de l'ancien normand.

3° La Société de Linguistique romane a conclu avec le CNRS un 'contrat de plan quadriennal' pour les années 1995 à 1998, d'après lequel la Société reçoit 10.000 francs français par an comme aide à la publication de sa revue. Le CNRS considère le Bureau de la Société comme 'comité scientifique' de la revue, portant ainsi la responsabilité de la bonne marche et de la qualité de la revue.

Les rapports entre la Revue de Linguistique romane et le Bureau de la Société ont d'ailleurs, après le Congrès de Zurich, provoqué une controverse entre MM. Robert Martin et Georges Straka. Le Bureau de la Société avait pris, à Zurich, la décision de se considérer comme Comité de lecture et de demander au Secrétaire-administrateur de soumettre les textes, préalablement à la publication, à deux membres du Bureau choisis en raison de leur compétence dans le domaine traité. Cette décision avait été communiquée à l'Assemblée générale, présidée par M. Robert Martin, mais ne figurait pas dans le procès-verbal de cette Assemblée, que G. Straka avait publié dans la Revue de Linguistique romane (56, 342-358). A la demande de M. Robert Martin, le revue a publié, dans le fascicule suivant (56, 653), un additif au procès-verbal, qui reprenait la décision mentionnée.

C'est ainsi que l'affaire a été réglée du point de vue de la forme. Quant au fond, il restait cependant des doutes sur l'opportunité et l'applicabilité de la décision zurichoise. Le Bureau a donc repris la discussion sur ce point dans sa séance du 18 septembre 1995 et a modifié légèrement et surtout précisé la décision antérieure. Voici le résultat de ses délibérations:

Pour ce qui est des articles, le Secrétaire-administrateur, préalablement à la publication, soumet les textes à un membre du Bureau, choisi en raison de sa compétence dans le domaine traité, ou éventuellement à un spécialiste pris en dehors du Bureau.

Pour ce qui est des comptes rendus, cette procédure n'est suivie que dans des cas problématiques. Un cas est problématique

- si l'auteur du compte rendu se laisse aller à des digressions n'ayant aucun rapport avec l'ouvrage recensé,
- si la teneur du compte rendu est de nature à blesser l'auteur de l'ouvrage recensé.

Il ne s'agit nullement de supprimer une critique objective justifiée, mais seulement de garantir une certaine sérénité des débats et d'éviter tout excès polémique.

Si l'auteur d'un ouvrage qui fait l'objet d'un compte rendu croit avoir été jugé d'une façon incorrecte ou injuste, il a le droit de répondre dans le fascicule suivant. Il doit cependant respecter les mêmes règles formelles et la réponse doit être brève et ne peut concerner que le texte du compte rendu publié.»

Le Président invite ensuite M. Roques, Secrétaire-administrateur, à présenter le rapport sur les activités de la Société au cours des trois dernières années.

2° RAPPORT MORAL présenté par M. G. ROQUES.

«Chers confrères, chers amis. Permettez-moi d'abord d'adresser une pensée affectueuse à la mémoire de mon prédécesseur, qui a poursuivi jusqu'à la limite de ses forces l'œuvre entreprise avec P. Gardette et quelques autres, il y a plus de quarante ans. L'amitié qui nous unissait et qui s'était forgée aussi durant un quart de siècle de combats dans des Assemblées générales mémorables de notre Société, m'a fait accepter une tâche au-dessus de mes forces, tâche dont j'ai essayé de m'acquitter au mieux des intérêts de la collectivité que nous formons.

A. – LES SOCIÉTAIRES. A la date du 1er juin 1995, la Société comptait 1.221 adhérents dont 651 membres individuels et 570 personnes morales – bibliothèques et institutions. Au Congrès précédent nous étions 1.184; la Société poursuit donc sa progression à raison de 37 membres de plus, malgré les décès, les radiations pour non-paiement prolongé de la cotisation ou les démissions. Ainsi, en comptabilisant les abonnements transmis par des librairies et les exemplaires gratuits au titre d'échanges internationaux du C.N.R.S., la Revue a été distribuée, en juin 1995, en 1.259 exemplaires contre 1.226 exemplaires en juin 1992 et 1.193 exemplaires en juin 1989.

Les pays représentés parmi nous sont au nombre de 49. Il n'y a plus (en principe) de Yougoslavie et nous avons perdu les uniques institutions qui nous représentaient en Égypte, en Irak, au Sénégal et au Soudan. Nous sommes présents maintenant en Bosnie, Macédoine, Moldavie et Serbie.

a) Pour les membres individuels, ils se répartissent entre 39 pays dont 12 sont représentés par au moins 15 membres, ce sont dans l'ordre la France (129 mais ce chiffre est en baisse constante depuis plus de 6 ans; 135 en 1992 et 150 en 1989), l'Allemagne (80 contre 71 en 1992), l'Italie (73 contre 63 en 1992), l'Espagne (71 contre 60 en 1992), la Belgique (41 contre 38 en 1992), la Suisse (28 contre 27 en 1992), la Roumanie (26 contre 15 en 1992), le Canada (24 contre 27 en 1992; c'est le second cas de diminution), l'Autriche (20 contre 14 en 1992), les États-Unis (19 contre 21 en 1992; c'est le troisième cas de diminution) à égalité avec le Brésil (19 contre 18 en 1992) et enfin le Japon (18 contre 13 en 1992).

b) Si l'on tient compte des institutions, 5 pays groupent entre 100 et 200 membres et abonnés ce sont dans l'ordre: la France (198), l'Allemagne (152), les États-Unis (122), l'Italie (119), l'Espagne (108). 9 pays en comptent entre 30 et 55, ce sont: le Japon et la Belgique (55), le Canada (45), la Grande-Bretagne (43), la Suisse (40), les Pays-Bas et la Roumanie (33), le Brésil (30), l'Autriche (26). N'ou-

blions pas non plus les quatre pays nordiques qui groupent ensemble 56 membres et abonnés.

Au total, nous progressons partout sauf en France, aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Ce sont bien les trois pays où l'idée romane a du mal à se faire entendre. A cela s'ajoute aussi, peut-être, au moins pour les deux derniers nommés, le fait que, conformément à notre tradition, nous ne publions dans la Revue que des textes rédigés dans une langue romane.

Je voudrais attirer maintenant l'attention sur ce qui fait l'originalité de notre Revue; elle groupe à la fois des membres individuels et des bibliothèques ou institutions. Nous tenons beaucoup aux membres individuels et nous faisons de gros efforts pour les attirer à nous. S'il est bon en effet que la Revue figure dans les bibliothèques de vos instituts, il est au moins aussi important que les particuliers se sentent concernés par ce qui s'y publie et puissent en prendre connaissance, à loisir, chez eux. A cet effet, nous avons accru encore l'écart entre les cotisations de chacune des deux catégories. Cette dualité constitue la particularité véritablement essentielle de notre Société. Il faut considérer les institutions et les bibliothèques comme le corps (ou l'estomac) et les membres individuels comme l'âme (ou les membres). Les unes nous nourrissent, les autres nous accordent cette atmosphère unique qu'il faut résolument préserver.

La Revue est à la fois une revue scientifique (et d'un niveau fort acceptable), elle est aussi un lien entre les membres. Il ne saurait être question qu'un groupe, qu'une école, si savants soient-ils, s'arrogent un pouvoir totalitaire dans notre communauté. La Revue n'est pas un instrument de pouvoir et, tant que je la dirigerai, elle ne le deviendra pas. Elle est un lieu de rencontre où tous les membres sont égaux en dignité.

B – LA REVUE. Comme G. Straka en avait fixé la belle ordonnance, la Revue a paru ponctuellement deux fois par an, à la mi-juin et à la mi-décembre. Nous vous devons cette régularité; nous aimerions aussi qu'elle fût saluée par une régularité comparable dans le versement des cotisations de la part des membres. Je rappelle que la *Revue de Linguistique Romane* vit presque exclusivement des cotisations de ses membres; la subvention du C.N.R.S. ne couvre que 3 % de notre budget. Certes, nous allons, avec votre autorisation, ouvrir la Revue à la publicité mais avec discrétion et tout en préservant naturellement notre totale indépendance; ce ne sera au mieux qu'un appoint visant à freiner la hausse inéluctable des cotisations. Nous publions chaque année un volume de plus de 600 pages: 660 pages en 1992, 632 en 1993, 614 en 1994 soit au total 1.911 pages (exactement le même total que dans la période 1989-1991). Vous avez reçu il y a quelques semaines au moins le fascicule de janvier-juin 1995 qui compte 347 pages; le fascicule de juillet-décembre est entièrement composé et l'imprimeur m'en remettra les pages montées au début octobre.

Notre Revue publie des articles, des bibliographies, des comptes rendus et des chroniques. Dans les trois derniers volumes et le premier fascicule de 1995 nous avons fait paraître au total 57 articles, une bibliographie et 15 nécrologies sur 1.223 pages dont 1.139 ont été consacrées à des travaux de recherche, 38 à la bibliographie et 41 aux nécrologies. Ces 73 travaux ont été fournis par 61 auteurs différents qui se répartissent entre 15 nationalités: 15 sont français, 11 espagnols, 7 allemands,

7 belges, 3 britanniques, 3 israéliens, 3 suisses, 2 américains, 2 autrichiens, 2 italiens, 2 japonais, 1 canadien, 1 hollandais, 1 péruvien, 1 roumain. Le caractère international de notre société est encore une fois prouvé.

La Revue n'est en principe ouverte qu'aux membres de la Société, mais à ceux-ci elle l'est sans distinction de nationalité ni d'orientation doctrinaire, à condition que les contributions proposées soient des études de haut niveau scientifique et non de vulgarisation, qu'elles ne tombent pas dans la polémique personnelle, qu'elles soient rédigées dans un langage compréhensible et dans une langue romane, qu'elles soient présentées de façon acceptable pour l'imprimeur, qu'elles ne soient pas d'une longueur excessive. Notre imprimeur peut accepter des textes sur disquettes, à condition qu'elles soient formatées (PC ou Macintosh), de préférence avec logiciel Word, WordStar ou XPress 3.3.

En général, l'écart moyen entre la remise du manuscrit et sa publication dans la Revue est d'une année. Mais l'abondance de la matière me contraindra peut-être à étendre cet écart à dix-huit mois.

Les articles ont porté sur les domaines gallo-roman (26), ibérique (10), italien (3), roumain (3); les problèmes pan-romans ont été traités dans 7 articles et l'histoire de la linguistique dans 3. Grande variété aussi dans les thèmes: les points les plus abordés sont les questions de lexique ancien ou moderne, dialectal ou général, et de syntaxe, française ou espagnole.

Pour ce qui est de la langue des articles le français prédomine largement (44) mais 9 articles ont été rédigés en espagnol et 5 en italien.

Dans les six derniers cahiers de la Revue, des articles nécrologiques ont paru à la mémoire de Jean-Marie Bourguignon, Charles Camproux, Paulette Durdilly, Henri Guiter, Klaus Heger, Manfred Höfler, Johannes Hubschmid, Alexandre Lorian, Duncan McMillan, Joseph M. Piel, Jacques Pohl, Pierre Ruelle, Georges Straka. Je demande aux sociétaires de nous signaler le décès des confrères et d'accepter de rédiger des articles nécrologiques rappelant la personnalité et l'œuvre de ceux qu'ils ont le mieux connus.

Nous avons recensé 334 ouvrages ou recueils, mélanges et périodiques et ces comptes rendus analytiques et généralement critiques occupent 960 pages soit plus de 40% de l'espace des 3 volumes et demi publiés depuis notre dernier congrès. Je compte 90 auteurs différents appartenant à 18 nationalités: il s'agit de 35 confrères français, 18 allemands, 5 autrichiens, 5 italiens, 4 suisses, 3 belges, 3 britanniques, 3 canadiens, 3 espagnols, 3 roumains et un de chacune des nationalités suivantes: croate, danois, finlandais, hollandais, japonais, norvégien, slovène et tchèque.

A propos des comptes rendus, je remercie leurs auteurs qui acceptent ainsi de donner de leur temps à la Société en faisant connaître les travaux des sociétaires et plus généralement les ouvrages qui viennent de paraître dans le domaine de nos études. En principe, je reçois les ouvrages à recenser et je me charge de les répartir en fonction des centres d'intérêts des sociétaires. Je connais beaucoup de sociétaires, ce qui me facilite cette tâche d'attribution des ouvrages à recenser, mais j'aimerais que ceux d'entre vous qui souhaiteraient participer par des comptes rendus à la vie

de notre Société me le fassent savoir en m'indiquant leurs centres d'intérêts. Qu'ils sachent aussi qu'ils prennent par là même l'engagement moral de rédiger le plus rapidement possible le compte rendu de l'ouvrage que je leur adresserais.

Je dois aussi en votre nom remercier les conseillers délégués auprès du bureau, qui constituent le comité scientifique de notre Revue. On me permettra de plaider pour un vigoureux rajeunissement de ce comité. En faire partie n'est pas une distinction honorifique mais une responsabilité sérieuse tant pour la lecture des articles que je soumets à examen que pour la rédaction des indispensables comptes rendus. Ces comptes rendus devraient aussi vous permettre, à vous lecteurs, d'apprécier si le recenseur serait aussi capable d'être un bon juge pour un article qui lui serait confié pour examen en tant que membre du bureau de notre Société.

C – AUTRES ACTIVITÉS. Les tables des articles et des comptes rendus parus dans les 50 premières années de la Revue établies par notre confrère belge, Pierre Swiggers, sont achevées et j'espère qu'elles paraîtront le plus vite possible.

La Société s'est réjouie de la publication très rapide par notre Président Gerold Hilty des cinq beaux volumes des Actes du Congrès de Zurich. Notre confrère Ramón Lorenzo a de son côté publié déjà six magnifiques volumes (t. 2 à 7) des Actes du Congrès de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Depuis 1959 à l'occasion de chaque congrès, nous publions un fascicule intitulé *Société de Linguistique Romane, liste des membres.* Il contient aussi nos statuts et quelques informations sur le passé et le présent de la Société. A propos de la liste des membres, avec adresses et fonctions, je vous prie de la vérifier et de nous en signaler les erreurs et lacunes éventuelles; de même vous voudrez bien communiquer au secrétaire-trésorier tout changement d'adresse et de situation dès qu'il se produit. Le fascicule de cette année a été réalisé, comme déjà les trois précédents par l'Institut National de la Langue Française à Nancy, et une fois de plus, je remercie Mme Gorcy d'avoir bien voulu se charger (avec l'aide de Mme Jeansen) de la frappe de ce texte et d'en avoir surveillé l'impression et l'exécution.

Enfin, la Société s'occupe des congrès triennaux de Linguistique et Philologie romanes et décide de leur siège. Ainsi vous avez voté, il y a trois ans pour Palerme et, tout à l'heure, vous aurez à prendre une décision en vue du prochain congrès, le XXIIe. Après Zurich, la Romania submersa, nous sommes arrivés tout naturellement, par goût des contrastes, dans une Romania insubmersible, à Palerme, qui nous fait l'honneur de nous accueillir. Vingt-et-un ans après Naples, dans un Congrès mémorable, organisé par Alberto Vàrvaro, nous revenons au sud de Rome. Nous le devons à l'action admirablement efficace de Giovanni Ruffino et nous lui en exprimons toute notre reconnaissance.

Voilà, mes chers confrères, l'état présent de notre Société. D'un congrès à l'autre, nous nous efforçons d'aller toujours de l'avant pour grouper les romanistes, pour maintenir très haut et rehausser encore le niveau de notre Revue et servir ainsi la communauté romane et scientifique. Je souhaite que durant les trois ans qui viennent, elle continue à vous aider dans vos travaux et constitue pour vous cet encouragement, cette motivation dont nous avons tous besoin pour mesurer que nos efforts ne sont pas vains.»

3° RAPPORT FINANCIER présenté par M. G. GORCY pour la période du 1er mars 1992 (date d'arrêt des comptes présentés à la dernière Assemblée générale) au 15 août 1995:

A - COMPTES D'EXPLOITATION DE LA *REVUE DE LINGUISTIQUE ROMANE*

I - Année 1992

A - RECETTES

– Abonnements et cotisations normales		311.012 F	
– Vente de numéros d'années écoulées		2.788 F	
– Intérêts sur titres acquis		1.956 F	
– Subvention CNRS (hors taxes)		9.794 F	
			325.550 F

B - DÉPENSES

– Déficit 1991		11.047 F	
– Publication et expédition de la *Revue* (hors taxes)			
• fascicule 219-220 (solde)	78.514 F		
• fascicule 221-222	185.201 F		
• fascicule 223-224 (avance)	95.000 F		
		358.715 F	
– Tirés à part:			
• fascicule 221-222		4.644 F	
– Dépenses administratives diverses			
• Timbres, frais P & T	1.923 F		
• Gestion des abonnements, édition d'étiquettes d'expédition	3.978 F		
• Pour le Congrès de Zurich, édition d'une liste membres de la Société et impression du matériel électoral	8.248 F		
• Cotisation à la *Fédération des langues et littératures modernes*	1.800 F		
		15.949 F	
			390.355 F

Balance (A - B) = 64.805 F

II - Année 1993

A - RECETTES

– Abonnements et cotisations normales; versement de cotisations en retard	348.124 F	
– Vente de numéros d'années écoulées (dont 487 F ristournés par Kraus Thompson)	7.047 F	
– Intérêts sur titres	2.744 F	
– Vente de titres de la Société gérés par le CIAL à Strasbourg (pour publication de la *Revue*)	50.000 F	
– Subvention CNRS (hors taxes)	9.794 F	
		417.709 F

B - DÉPENSES

– Déficit 1992		64.805 F	
– Publication et expédition de la *Revue* (hors taxes)			
• fascicule 223-224 (solde)	54.274 F		
• fascicule 225-226	174.782 F		
• fascicule 227-228 (avance)	85.791 F		
		314.847 F	
– Tirés à part:			
• fascicule 223-224	4.079 F		
• fascicule 225-226	3.968 F		
		8.047 F	
– Dépenses administratives diverses			
• Timbres, frais P & T	2.604 F		
• Relance des abonnés non à jour de cotisation	3.500 F		
• Gestion des abonnements, édition d'étiquettes d'expédition	4.118 F		
• Cotisation à la *Fédération des langues et littératures modernes*	1.800 F		
		12.022 F	
			399.721 F

Balance = 17.988 F

III - Année 1994

A - RECETTES

– Excédent de 1993	17.988 F	
– Abonnements et cotisations normales; versement de cotisations en retard	308.743 F	
– Vente de numéros d'années écoulées	4.020 F	
– Intérêts sur titres	1.364 F	
– Subvention CNRS (hors taxes)	4.897 F	
		337.012 F

B - DÉPENSES

– Publication et expédition de la *Revue* (hors taxes)			
• fascicule 227-228 (solde)	54.969 F		
• fascicule 229-230	143.376 F		
• fascicule 231.232 (avance)	115.000 F		
		313.345 F	
– Tirés à part:			
• fascicule 227-228	3.981 F		
• fascicule 229-230	4.004 F		
		7.985 F	
– Dépenses administratives diverses			
• Timbres, frais P & T	3.700 F		
• Relance systématique des abonnés non à jour de cotisation	4.300 F		
• Gestion des abonnements avec édition d'étiquettes d'expédition de la *Revue*	3.850 F		
		11.850 F	
			333.180 F

Balance = + 3.832 F

IV - Année 1995 (jusqu'au 15 août 1995)

A - RECETTES

– Excédent de 1994		3.832,00 F	
– Abonnements et cotisations normales; recouvrement de cotisations en retard (environ 300 individuels et 200 libraires et bibliothèques)		103.211,16 F	
– Vente de numéros d'années écoulées		980,00 F	
– Intérêts sur titres		850,00 F	
– Subvention CNRS (hors taxes) [9.794 F, non encore reçue]		–	
			108.873,16 F

B - DÉPENSES

– Publication et expédition de la *Revue* (hors taxes)			
• fascicule 231-232 (solde)	43.555 F		
• fascicule 233-234	172.682 F		
		216.237 F	
– Tirés à part:			
• fascicule 231-232	3.247 F		
• fascicule 233-234	2.558 F		
		5.805 F	
– Dépenses administratives diverses			
• Timbres, frais P & T	1.700 F		
• Envoi de la convocation à l'Assemblée générale à Palerme et du matériel électoral tenant lieu de relance en cas de retard de paiement de cotisation	1.680 F		
• Gestion des abonnements, édition d'étiquettes d'expédition de la *Revue*	2.220 F		
• Édition d'une liste des membres de la Société et impression du matériel électoral	6.532 F		
		12.132 F	
			234.174 F

Balance: – 125.300,84 F

COMMENTAIRE

1 – Le CNRS a continué à nous octroyer une subvention qui, hormis celle de 1994, s'est située à la hauteur de 9.700 F. Pour la période 1995 à 1998 il nous garantit une aide à l'édition de la *Revue* en nous faisant bénéficier d'un contrat quadriennal dont le montant n'a pas été arrêté. Notification nous a été faite pour 1995 d'une subvention de 9.794 F (hors TVA).

Il faut rappeler que cette subvention couvre en partie (à la hauteur de 40 %) les frais d'expédition des deux numéros annuels de la *Revue*.

2 – Chaque année, une lettre de rappel pour retard de paiement doit être faite à un trop grand nombre d'abonnés; certains ne sont pas à jour de cotisation depuis plusieurs années! Heureusement, une bonne partie des abonnés verse sa cotisation dès le premier

trimestre de l'année civile, avant le mois de mai; heureusement aussi, en fonction des mois de parution des deux fascicules que comprend chaque tome (c'est-à-dire juin et décembre), les dépenses d'impression d'un tome s'étalent en fait sur trois exercices.

3 – Le tableau ci-après permet de constater l'évolution du prix unitaire de chaque tome de la *Revue* et de le comparer avec l'évolution du tarif des abonnements et cotisations:

	Tome 55 1991	Tome 56 1992	Tome 57 1993	Tome 58 1994	Moyenne
Nombre de pages	626	660	632	619	634
Frais d'impression et de port (HT), hormis les tirés à part	298.491 F	334.475 F	315.482 F	302.031 F	312.619 F
Prix de revient (HT) de chaque tome (2 fascicule tirés à 1.300 exemplaires)	221 F	247 F	233 F	223 F	231 F
Prix de revient par page	476 F	506 F	499 F	487 F	492 F
Tarif de l'abonnement	240 et 352 F	240 et 352 F	260 et 384 F	260 et 384 F	250 et 368 F

B - COMPTES D'EXPLOITATION DU CAPITAL DE LA SOCIÉTÉ DU 1er MARS 1992 AU 15 AOUT 1995

I - RECETTES

A - Reliquat en date du 1er mars 1992 . . . . . .209.178,52 F

B - Intérêts et coupons sur titres du Fonds Dauzat

– CIAL Strasbourg (compte 100.02.185643):

juin 1992	1.370,00 F	
février 1993	562,50 F	
juin 1993	1.370,00 F	
février 1994	562,50 F	
juin 1994	1.396,00 F	
février 1995	562,50 F	
		5.823,50 F

– CIAL Strasbourg (compte 100.03.280925)

intérêts au 31.12.1992	767,10 F	
intérêts au 31.12.1993	812,52 F	
intérêts au 31.12.1994	860,63 F	
		2.440,25 F

– Société nancéienne de crédit industriel Varin-Bernier (SNCI-VB Nancy)
Coupons sur titres (Sapar, parts SICAV):

juin 1992	660,00 F	
avril 1993	1.851,20 F	
juillet 1993	5.666,00 F	
		8.183,20 F

Total des recettes . . . . . .225.625,47 F

II - DÉPENSES

A - Frais de gestion des comptes-titres

– CIAL: – Frais de commissions pour comptes associés:			
janvier 1993	62,85 F		
janvier 1994	62,85 F		
janvier 1995	62,85 F		
		188,55 F	
– Droits de garde sur titres en dépôt:			
février 1993	118,60 F		
février 1994	118,60 F		
février 1995	118,60 F		
		355,80 F	
– SNVB: – Droits de garde sur titres en dépôt:			
juillet 1992	85,00 F		
février 1993	85,00 F		
		170,00 F	
– Droits de garde. Tenue de compte:			
juillet 1992	15,86 F		
janvier 1993	16,14 F		
		32,00 F	

B - Virement du prix du fonds Dauzat au lauréat du prix A. Dauzat 1991 décerné lors du dernier congrès (avril 1992) 3.000,00 F

C - Couronne de fleurs offerte par la Société pour les obsèques de Monsieur Straka le 30 décembre 1993 . . . . . 2.000,00 F

D - Rachat de titres pour assurer le financement de la *Revue de linguistique romane*:

1.09.1993: 30 titres Securilor	29.954,70 F		
1.09.1993: 20 Assosiv Sicav	24.166,40 F		
		54.121,10 F	
			59.867,45 F

Total des recettes: 225.625,47 F

Total des dépenses: 59.867,45 F

Balance: + 165.758,02 F

En caisse: Cent soixante cinq mille sept cent cinquante-huit francs et deux centimes.

III - AVOIR EN TITRES

1 - Fonds Albert Dauzat		
1 obligation Renault Régie 12,5 % 1985, valeur boursière au 30.06.1995	5.640,00 F	
2 - Fonds de la Société de linguistique romane		
24 titres de France Crédit foncier valeur au 30.06.1995	68.860,08 F	
		74.500,08 F

Titres: Soixante-quatorze mille cinq cents francs et huit centimes.

C - RÉCAPITULATION (à la date du 15 août 1995)

– En caisse: a) Exploitation de la *Revue*	– 125.300,84 F	
b) Capital	+ 165.758,02 F	
– Avoir en titres	+ 74.500,08 F	
		+ 114.957,26 F

Cent quatorze mille neuf cent cinquante-sept francs et vingt-six centimes

Répartition de la somme de 114.957,31 F:

– aux chèques postaux (CCP Nancy 3975 73 X) (extrait de compte du 14.08.1995)	6.582,01 F		
– au CIAL Strasbourg (compte 100.02.185643) (extrait de compte du 9.02.1995)	16.022,26 F		
– à la SNCI-VB Nancy (compte 69.338.6041 V) (extrait de compte du 11.08.1995)	2.150,88 F		
– à la SNCI-VB Nancy (compte 059.3860.42D) (extrait de compte du 4.08.1995)	5.946,23 F		
		30.701,38 F	
Titres en dépôt:			
– au CIAL Strasbourg (compte 100.03.28.09.25) (valeur au 10.01.1995)	15.395,85 F		
– à la SNCI-VB Nancy (valeur au 30.06.1995)	68.860,03 F		
		84.255,88 F	
			114.957,26 F

Nancy, le 18 août 1995
Le Secrétaire-trésorier
G. GORCY

Vu, le Commissaire aux comptes,
G. HOLTUS
Palerme, le 22 septembre 1995

Présentant son ultime rapport, le secrétaire-trésorier tient à exprimer en son nom et en celui de son épouse qui l'a régulièrement assisté, sa reconnaissance à toutes et à tous ceux qui ont facilité sa tâche par le versement régulier de leurs cotisations; à toutes celles et à tous ceux avec lesquels se sont tissés des liens d'amitié et qui ont été aidés au nom du Bureau: des amis des pays de l'Est: Lettonie, Pologne, Roumanie, des pays de la Yougoslavie, des amis des pays de l'Amérique du Sud, et notamment du Brésil; reconnaissance enfin aux président successifs, Messieurs PFISTER, MARTIN et HILTY.

– II –

PRÉVISIONS BUDGÉTAIRES 1995 (A COMPTER DU 15 AOUT 1995)
POUR LE COMPTE D'EXPLOITATION DE LA
REVUE DE LINGUISTIQUE ROMANE

RECETTES:

– Rentrée d'environ 600 abonnements (y compris abonnements en retard et abonnements nouveaux)	195.000 F	
– Vente à l'extérieur de numéros anciens	3.000 F	
– Intérêts sur titres	600 F	
– Subvention du CNRS	9.794 F	
Total des recettes		208.394 F

DÉPENSES:

A - Déficit au 15 août 1995		125.300,84 F	
B - Publication et expédition de la *Revue* fascicule 235-236 (avance)		70.000,00 F	
C - Dépenses administratives diverses			
• achat de timbres et frais PTT	1.500,00 F		
• gestion des abonnements et édition des étiquettes	2.000,00 F		
		F 3.500,00 F	
Total des dépenses			198.800,84 F

Balance: + 9.593,16 F

Les éditeurs ou libraires réclament le prix de l'abonnement de l'année suivante dès le mois de mai. Il a donc fallu, sans attendre l'Assemblée générale de Palerme, prévoir une augmentation des tarifs pour 1996 arrêtée comme suit: pour les personnes physiques, passer l'abonnement de 280 à 300 F; pour les libraires, le passer de 520 à 600 F (c'est-à-dire 480 F prix net, avec remise de 20%). Le Bureau et le Comité de la *Revue* ont ratifié cette décision le 18 septembre 1995. Ils ont envisagé de maintenir ces tarifs en 1997 et de les porter en 1998 à 320 F pour les personnes physiques et à 700 F (c'est-à-dire 560 F prix net avec remise de 20% pour les libraires).

L'abonnement pour les jeunes chercheurs passerait à 250 F en 1996 et 1997 et à 270 F en 1998. Les bibliothèques payant directement la Société acquitteront 370 F en 1996 et 1997 et 390 F en 1998.

Enfin des volumes anciens pourront être acquis à compter de 1996 à raison de 370 F le tome.

Le Bureau a fixé ces tarifs à titre indicatif, qui sont susceptibles d'être révisés si la conjoncture économique l'exige; il les propose à la ratification de l'Assemblée.

Le rapport moral du Secrétaire-administrateur et le rapport financier du Secrétaire-trésorier, sont adoptés à mains levées, à l'unanimité des participants.

4° ÉLECTIONS

a) Élection du Président pour les trois ans à venir et d'un Vice-Président.

M. Hilty fait savoir que le Bureau unanime propose M. Alberto VÀRVARO comme nouveau Président. Il s'adresse à l'Assemblée pour demander s'il y a une autre candidature. Comme il n'y en a pas, il suggère que sauf avis contraire, exprimé même par un seul membre de l'Assemblée, on procédera à un vote à mains levées. Aucun avis contraire ne s'exprime et le vote est acquis à l'unanimité des présents.

Pour la Vice-Présidence, M. Hilty fait savoir que le Bureau propose à l'Assemblée le choix entre M. Günter Holtus et M. Marius Sala. L'Assemblée n'ayant pas proposé d'autre candidat, on procède à un vote à bulletins secrets à l'issue duquel M. Holtus est élu Vice-Président par 115 voix.

b) Élection d'un Secrétaire-administrateur adjoint et d'un Secrétaire-trésorier.

Le Président transmet la proposition du Bureau, prise à l'unanimité, de recréer un poste de Secrétaire-administrateur adjoint. La proposition ne suscite aucune objection. Le Président transmet alors la proposition conjointe du Bureau et de M. Roques de présenter à ce poste M. Jean-Pierre Chambon, Conseiller. Le vote, à mains levées, est acquis à l'unanimité.

Le Président transmet la proposition du Bureau, prise à l'unanimité, d'élire M. Jean-Paul Chauveau au poste de Secrétaire-trésorier. Le vote est acquis à l'unanimité, moins une abstention.

Le Président remercie alors chaleureusement M. Gérard Gorcy et Mme Gorcy pour le travail accompli pendant 9 ans. L'Assemblée, par des applaudissements nourris, rend hommage au Secrétaire-trésorier démissionnaire.

Le Président propose aussi au nom du Bureau la création d'un poste de Secrétaire-trésorier adjoint qui sera provisoirement laissé vacant jusqu'au prochain Congrès. L'Assemblée ratifie cette proposition.

c) Élection des Conseillers.

Huit postes de conseillers étant libres, en remplacement des six qui avaient été élus pour six ans au Congrès de Saint-Jacques en 1989 (MM. Colón, Lorenzo, Lüdtke, Malkiel, Sala, Mme Tyssens) et de MM. Holtus et Chambon devenus Vice-Président et Secrétaire-administrateur adjoint, le Président propose, au nom du Bureau, dix noms que celui-ci a retenu en tenant compte des mêmes critères que lors des Assemblées précédentes (répartition géographique des sociétaires, nombre des sociétaires dans les différents pays, participation des candidats à nos congrès et à la vie de la Société). L'Assemblée ajoute quelques noms. On procède à un vote à bulletins secrets, et le résultat de ce vote sera annoncé le lendemain à la séance de clôture du Congrès. Il est le suivant: sont élus M. Ruffino, Mmes Martin Zorraquino et Schulze-Busacker, MM. Dembowski, Gaatone, Bechara, Sala et Ridruejo.

d) Élection de Membres d'honneur.

M. Badia propose à l'Assemblée, au nom du Bureau, l'élection de M. Hilty comme membre d'honneur. Elle est ratifiée à mains levées et à l'unanimité. Il en est de même de l'élection, comme membre d'honneur, de M. Malkiel, proposée au nom du Bureau par M. Coseriu.

e) Le Bureau et le Conseil sont donc ainsi composés:

Présidents d'honneur: MM. Antoni Badia i Margarit et Kurt Baldinger.

Membres d'honneur: MM. Manuel Alvar, Eugenio Coseriu, Albert Henry, Gerold Hilty, Yakov Malkiel, Robert Martin, Max Pfister, Bernard Pottier, Aurelio Roncaglia, Veikko Väänänen.

Président: M. Alberto Vàrvaro.

Vice-Présidents: MM. Günter Holtus et Marc Wilmet.

Secrétaire-administrateur: M. Gilles Roques.

Secrétaire-administrateur adjoint: M. Jean-Pierre Chambon.

Secrétaire-trésorier: M. Jean-Paul Chauveau.

Conseillers: MM. Evanildo Bechara, Ivo Castro, Peter Dembowski, David Gaatone, Mme Maria Antonia Martin Zorraquino, MM. Emilio Ridruejo, Giovanni Ruffino, Aimo Sakari, Marius Sala, Mme Elisabeth Schulze-Busacker, M. Pierre Swiggers, Mme Mariana Tuţescu, M. Alberto Zamboni.

5° COMMISSAIRES AUX COMPTES

L'Assemblée désigne dans ces fonctions, sur proposition du Bureau, MM. Möhren et Schweickard.

6° SIÈGE DU XXIIe CONGRÈS

Le Président fait savoir aux Sociétaires que le Bureau a reçu, pour le prochain congrès en 1998, une invitation de l'Université Libre de Bruxelles et qu'il l'a acceptée avec reconnaissance et à l'unanimité. L'Assemblée accueille cette information par des applaudissements et se range par un vote unanime à mains levées à l'avis du Bureau. Le XXIIe Congrès se tiendra donc en 1998 à Bruxelles, probablement en juillet; il sera organisé par M. Marc Wilmet.

7° DIVERS

Le Président annonce que le Bureau a décidé la fermeture des comptes de la Société au CIAL de Strasbourg (comptes 100 02 185643 et 100 03 280925) et le regroupement des comptes à Nancy. L'Assemblée ratifie à mains levées cette décision.

La séance est levée à 19 h 30.

ANNIVERSAIRES

On célèbre, cette année, le 4e centenaire d'un événement plein de symbolisme pour la linguistique romane. En 1595, paraissait au Japon, pour la toute première fois, un dictionnaire qui rendait possible une rencontre illuminée par la science philologique entre les langues latine, portugaise et japonaise (transcrite en alphabet latin), et qui faisait résonner, jusqu'aux limites de la planète, le message roman. Le *Dictionarium Latino Lusitanicum ac Iaponicum ex Anbrosii Calepini volumine depromptum: in quo omissis nominibus propriis tam locorum quam hominum, ac quibusdam aliis minus usitatis, omnes vocabulorum significationes, elegantioresque dicendi modi apponuntur: in usum et gratiam Iaponicae iuuentutis, quae Latino idiomati operam nauat, necnon Europeorum, qui Iaponicum sermonem addiscunt* (In Amacusa in collegio Iaponico Societatis Iesu. Cum facultate Superiorum. Anno M.D.XCV) est un très beau livre de plus de 900 pages dont on connaît six exemplaires (Bibl. Institut - Paris, Leiden Univ., Bodleian Lib., School of Oriental Studies - London, Pei-t'ang Lib., Bibl Ajuda - copie ms. tardive); deux reproductions en fac-similé en ont déjà été publiées au Japon. Il est fondé sur la nomenclature latine de l'une des nombreuses éditions du XVIe siècle du grand monument lexicographique qui circulait sous le nom de Ambroise Calepin. Il a été imprimé dans une presse emportée au Japon par les Jésuites. Déjà en 1594, avait été publiée, dans la même imprimerie, une adaptation de la grammaire latine de Manuel Álvares (1re éd. Lisbonne, 1572), utilisant les mêmes langues, et en 1604, paraîtra un *Vocabulario da lingoa de Iapam com a declaração em Portugues.* Ces ouvrages font honneur à la linguistique européenne et aux missionnaires qui les ont créés, faisant preuve d'une érudition admirable et d'un zèle apostolique et philanthropique.

*

La maison Max Niemeyer Verlag, fête ses 125 ans d'existence. On sait le rôle qu'elle a joué et continue à jouer dans nos études. De la *Zeitschrift für romanische Philologie* au *Lexikon der Romanistischen Linguistik* en passant par les *Beihefte* et maintes autres collections (le DEAF, bientôt le DOM, etc.), nous trouvons sous son label un vaste choix d'ouvrages de grande qualité. On en jugera à examiner la *Gesamtverzeichnis* publiée à cette occasion, un catalogue de 2.900 titres édité entre 1950 et 1995. Un second volume, *Beiträge zur Methodengeschichte der neueren Philologien*, réunit 13 contributions sur divers secteurs couverts par la maison d'édition. On lira en particulier le très riche article de K. Baldinger, *Der Max Niemeyer Verlag und die Romanistik* [161-191].

HISTOIRE DES LANGUES ROMANES
MANUEL INTERNATIONAL D'HISTOIRE LINGUISTIQUE DE LA ROMANIA

Édité par Gerhard ERNST (Ratisbonne) - Martin-Dietrich GLESSGEN (Iéna) - Christian SCHMITT (Bonn) - Wolfgang SCHWEICKARD (Iéna), chez Walter de Gruyter, Berlin - New York.

CONCEPTION DU MANUEL

Depuis ses débuts la linguistique a beaucoup varié dans sa prise en compte du fait historique. Dans un passé récent, l'histoire des langues a été reléguée au second plan par des tendances linguistiques structuralistes, anhistoriques et axées sur le présent; la romanistique, c'est-à-dire l'étude scientifique des langues romanes n'y a pas échappé. Certes, le fait que les langues naturelles soient étroitement liées à leur époque n'a pas été remis en question; mais la description systématique d'une structure – de préférence sans tenir compte des «facteurs perturbateurs» émanant de l'homme – est difficilement compatible avec la prise en considération de la dimension historique. L'intégration, notamment par la sociolinguistique, du facteur humain dans son rapport de dépendance à la société – elle-même soumise au temps – a remis en évidence l'historicité de la langue ou des langues. On peut donc à juste titre parler d'une renaissance des études sur l'histoire des langues depuis presque un quart de siècle.

A partir du XIXe siècle au moins, la romanistique a obtenu des résultats de recherche nombreux et souvent remarquables dans le domaine de la linguistique historique et a ainsi souvent servi de modèle à l'étude d'autres langues. Grâce à une documentation écrite de près de 3000 ans – si l'on inclut le latin, langue-source – la linguistique romane, comparée aux linguistiques et philologies appliquées à d'autres langues, est une discipline privilégiée qui dispose de références lui permettant de traiter presque toutes les questions relatives à l'histoire des langues, et ce faisant de développer des méthodes et de vérifier des thèses en renonçant largement à la pure spéculation car elle peut s'appuyer sur une très riche documentation.

Cette situation particulière de la romanistique a eu pour effet que la conception anhistorique y a malgré tout été moins importante que dans la recherche sur d'autres langues. Elle a permis aussi la production d'un grand nombre de descriptions consacrées à l'histoire d'une seule langue romane étudiée isolément. Quelles raisons pourrions-nous donc avoir – compte tenu en

outre de la publication en cours du «Dictionnaire encyclopédique de linguistique romane» (LRL) – pour publier une histoire des langues romanes dans la série des «Manuels de linguistique et des sciences de communication» (HSK, Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft). Après la Seconde Guerre mondiale, la linguistique et, avec elle, la romanistique, ont fait l'objet d'une importante diversification des centres d'intérêts et des méthodes de recherche, diversification qui devient évidente au regard de la multitude de titres parus dans la série HSK. De cette diversification, elle-même multipliée par le nombre des langues romanes, résulte une extension du domaine potentiel de la recherche qu'aucun chercheur ne peut couvrir même approximativement. Ceci a souvent conduit à limiter les recherches individuelles à une seule langue, limitation qui ici et là est considérée comme une spécialisation accrue. Mais on accepte ainsi de perdre un aspect dont l'examen convient justement mieux à la romanistique qu'à toute autre discipline: compte tenu de l'origine (latine) commune – langue connue ou tout au moins susceptible d'être étudiée –, il est ici possible, comme dans un laboratoire, d'observer et d'analyser les divergences, mais aussi les convergences de l'évolution de la langue en fonction des données sociohistoriques. De ce point de vue, la romanistique, notamment dans les recherches historiques, est plus que la somme de la linguistique des langues romanes particulières.

Ceci ne pourra être mis en évidence dans tous les articles de ce manuel, qui se propose de couvrir un très grand nombre de domaines de la recherche historique consacrée aux langues romanes. Les éditeurs espèrent toutefois que la suite d'articles thématiquement parallèles, structurés si possible de façon identique et consacrés aux différentes langues romanes, permettra un accroissement de nos connaissances par le biais de la comparaison, tout comme les nombreux articles qui étudieront l'ensemble des langues romanes, ou au moins une partie d'entre elles, sous un aspect particulier.

Au cours des dernières décennies, les linguistes ont pris l'habitude de ne plus considérer les différentes langues historiques comme des systèmes à structure unidimensionnelle mais comme des continuums variant en fonction de l'espace géographique et social comme de la situation de parole ou d'écriture. Si, dans ces conditions, il est souvent question d'articulation diatopique, diastratique ou diaphasique (diasituative) c'est qu'on articule un continuum en unités discrètes. C'est une nécessité (ou peut-être seulement une convention) au niveau de la description mais elle ne peut masquer le fait qu'une langue fonctionnelle homogène ou une variété fonctionnelle n'est jamais qu'une fiction utilisée par les linguistes à des fins pratiques de description – abstraction faite éventuellement des terminologies scientifiques ou des langues artificielles. En conséquence de quoi de nombreux linguistes (et parmi eux des romanistes) tiennent compte, dans le cadre de la linguistique des variétés, de l'exigence du changement de paradigme qui en résulte et qui consiste à structurer la langue en continuums variationnels. L'objectif visé par les éditeurs est une verticalisation de la linguistique des variétés: on donnera donc une dimension dia-

chronique aux continuums variationnels. Pour la dimension diachronique également, il est recommandé de donner la préférence à la conception du continuum; toutefois, des raisons pratiques de description peuvent mener à des périodisations qui s'orientent sur des groupes d'isoglosses diachroniques – d'origine souvent extralinguistique.

La notion de continuum variationnel est également très utile pour essayer de répondre à une question qui constitue un véritable nœud gordien pour les romanistes depuis les débuts de leur discipline – et aujourd'hui encore plus qu'au XIXe siècle: combien de langues doit-on décrire dans un «Manuel d'histoire des langues romanes»? Les variétés de langues reflètent les divers systèmes de signes dont le but est de permettre la communication au sein d'une société. De telles variétés ont une portée fonctionnelle et géographique différente selon les nécessités de la communication, et les conditions sociales de leur époque. A une époque où le latin, qui n'était certes plus la langue maternelle, remplissait néanmoins toutes les fonctions dans le domaine de l'écrit (voire presque toutes les fonctions dans la communication de caractère formel), on disposait d'un grand nombre d'entités linguistiques qui assuraient les fonctions de la communication de proximité, et toutes jouissaient à l'origine – avant la formation de centres de rayonnement supralocaux / suprarégionaux – du même prestige et de la même portée fonctionnelle. Si, du point de vue fonctionnel on les considère comme indépendantes du latin, on peut alors leur donner le nom de <langues>; ceci nous amène à un très grand nombre, difficile à déterminer exactement, de langues romanes, dotées chacune d'une diffusion géographique assez restreinte. Avec la naissance de «langues-toits» néolatines (naissance conditionnée également par des faits politiques et socio-économiques), ces variétés pratiquées sur un petit territoire ont été reléguées au rang de dialectes (primaires) et apparaissent désormais dans la conscience de leurs locuteurs comme des déformations de la variété de prestige et comme des entités restreintes dans leur portée fonctionnelle; par conséquent, le nombre des langues romanes diminue. Toutefois, étant donné que même une notion comme celle de <portée fonctionnelle> constitue un continuum, on ne pourra jamais donner de réponse convaincante à la question de savoir combien de langues romanes existaient à une période donnée (ou bien, à combien s'élève le nombre des langues romanes aujourd'hui). Dans une description diachronique allant de 800 ap. J.-C. à nos jours la question du nombre des langues romanes devient insoluble. La conception qui nous semble correspondre mieux aux faits sera donc celle d'un grand nombre indéterminé de variétés de langues qui du point de vue géographique et fonctionnel ne sont pas nettement séparées les unes des autres mais se chevauchent; elles peuvent connaître, en diachronie, un accroissement ou une réduction de leurs fonctions. Ainsi, le picard au XIIIe siècle ou le vénitien au XIVe siècle bénéficiaient-ils d'une portée fonctionnelle bien supérieure à celle d'aujourd'hui; en revanche, le catalan d'aujourd'hui par exemple connaît – en raison d'un aménagement linguistique systématique – un accroissement fonctionnel.

Théoriquement on pourrait donc résoudre le problème en renonçant aux étiquettes de <langue> et <dialecte>. Les éditeurs de l'«Histoire des langues romanes» ont dû toutefois prendre des décisions d'ordre pratique lors de la délimitation des articles. Il est utile dans de nombreux cas de recourir à des unités plus vastes: Romania du Sud-Est (roumain et dalmate dans leurs différentes formes), Italoromania (péninsule italienne, Istrie, Sicile, Corse), à laquelle on pourra rattacher dans une certaine mesure la Sardaigne et la région des Alpes (du Frioul aux Grisons), Galloromania (langues d'oïl et d'oc, domaine francoprovençal, Piémont, mais non tout le Nord de l'Italie, contrairement à von Wartburg), Ibéroromania (péninsule ibérique et Iles Canaries), espace dans lequel on pourra inclure aussi le domaine catalan, en prenant en considération à chaque fois, l'espace linguistique extra-européen. Cependant, lorsque le nom d'une langue nationale et/ou d'une langue de culture apparaît dans le titre des articles, il convient – selon le thème – de tenir compte des réflexions faites ci-dessus à propos du continuum variationnel. L'un des objectifs de ce manuel est justement de dépasser l'importante focalisation – typique pour la Romania – sur l'histoire des langues nationales. Mais l'histoire des langues ne doit pas avoir pour seul objet l'étude des évolutions et des tendances qui ont abouti à la constitution d'une norme linguistique nationale. Il est également intéressant de se pencher sur la question de savoir pourquoi, parmi les nombreuses possibilités existant au sein d'un diasystème, certaines restent périphériques ou sont abandonnées au cours de l'histoire. Une telle conception de la recherche sur l'histoire des langues permet de décrire de façon adéquate les variétés actuelles et leur rapport à un standard forgé par la norme.

Un peu à l'instar du «Manuel d'Histoire de la langue allemande et de son étude» paru dans cette série, l'«Histoire des langues romanes» s'est fixé comme objectif, d'une part de décrire le caractère systématique de l'écriture et de la parole dans la Romania, d'autre part d'observer le rapport de dépendance entre une telle activité humaine et les normes spatiales, sociales et situationnelles – elles-mêmes soumises à une évolution dans le temps – ainsi que les déterminants historiques, culturels et littéraires, facteurs qui n'ont pas toujours produit les mêmes effets dans les différentes parties de la Romania. Ce faisant, il convient de partir toujours d'une vue d'ensemble critique sur les résultats atteints jusqu'ici par la recherche sur l'histoire des langues. En outre, l'objectif consiste à attirer l'attention sur de nouvelles perspectives ainsi que sur des desiderata relatifs au contenu et à la méthode. Ceci devrait apporter une contribution à une théorie des principes et à une méthodologie de la recherche sur l'histoire des langues conformes aux exigences actuelles.

Le manuel «Histoire des langues romanes» ne s'adresse donc pas seulement aux <romanistes> (linguistes, philologues, historiens de la littérature et des civilisations). Il s'adresse également à tous ceux qui, dans l'enseignement et dans la recherche voient la langue (et son évolution) non seulement dans son caractère systématique, mais aussi dans ses interpénétrations socioculturelles.